

### L'arche, Israël et la Torah cachée de l'histoire

Nous connaissons tous cette expression du *Midrach* : un agneau entouré de soixante-dix loups. Le *Midrach* parle d'Israël au milieu des soixante-dix nations, de cette situation à la fois fragile, douloureuse et incompréhensible du peuple juif dans l'histoire. À chaque génération, sous des formes différentes, Israël est accusé, isolé, poursuivi, rendu responsable de tous les maux. Les mots changent, les idéologies changent, les vêtements de l'accusation changent, mais la structure demeure.

Dans la *paracha* de *Behaalotekha*, nous pouvons découvrir un nouvel éclairage sur cette posture si particulière d'Israël parmi les nations. Non pas seulement comme un peuple fragile, mais comme un peuple à travers lequel se révèle une *Torah* encore difficile à lire. Une *Torah* non écrite sous la forme habituelle des versets, mais inscrite dans l'histoire même du peuple juif, dans ses déplacements, ses exils, ses douleurs, ses survies, ses retours.

Nous sommes dans le livre de *Bamidbar*, au cœur du désert. Le début du livre décrit l'organisation du peuple d'Israël autour du *Michkan* : les campements, les quatre camps, les douze tribus, les drapeaux, l'ordre du déplacement, la manière de démonter et de remonter le sanctuaire. Tout est précis, rigoureux, structuré. Au centre se trouve le Aron, l'arche sainte, qui porte les tables de la Loi et la *Torah*. Israël marche autour de ce centre, comme un peuple dont l'unité dépend de la présence divine qui réside en son sein.

Puis, dans notre *paracha*, apparaissent deux versets étranges, entourés de deux signes tout aussi étranges : deux *noun* inversés. Ces versets sont les suivants :

"וַיְהִי בְנֹסַע הָאָרֶץ, וַיֹּאמֶר מֹשֶׁה: קוּמָה יְהוָה, וְנִפְצוּ אֹיְבֹיךָ,  
וַיָּנֹסוּ מִשְׁנֹאֵיךָ, מִפְּנֵיךָ."

"וּבְגִתָּהּ, יֹאמֶר: שׁוּבָה ה', רַבְבוֹת אֲלֵפֵי יִשְׂרָאֵל"

"Vaïhi binsoa haaron" - lorsque l'arche se déplaçait, *Moché* disait:

"Kouma Hachem" - Lève-toi, *Hachem*,

"Veyafoutsou oyvekha" - que Tes ennemis soient dispersés,

"Veyanoussou messanekha mipanekha" - que ceux qui Te haïssent fuient devant Toi.

Et lorsque l'arche se reposait, *Moché* disait :

"Chouva Hachem rivevot alfei Israël" - Reviens, *Hachem*, parmi les myriades d'Israël.

Ces deux versets semblent interrompre le fil logique du récit. Avant eux, on parle de l'ordre des déplacements. Après eux, commence une autre séquence beaucoup plus sombre : les plaintes des *Bnei Israël*, les *mitonenim*, puis les plaintes autour de la manne, et ensuite toute une série de fautes et de crises qui marqueront la traversée du désert.

Le *Talmud*, dans le traité *Shabbat page 115*, explique que *Hachem* a placé des signes avant et après ces deux versets pour indiquer qu'ils ne sont pas à leur place. Dans le futur, à la fin des temps, ils retrouveront leur véritable place. S'ils ont été placés ici, c'est pour faire séparation entre deux événements difficiles : avant, le départ trop rapide du *Sinai* ; après, les plaintes du peuple. En effet, juste avant ces versets, les *Bnei Israël* quittent le mont *Sinai*. Extérieurement, rien ne semble fautif. Mais les Sages perçoivent dans ce départ une précipitation intérieure : ils quittent le *Sinai* comme un élève qui quitte l'école avec soulagement. Ils ont reçu la *Torah*, ils ont entendu la parole divine, mais cette *Torah* est exigeante. Elle élève, elle oblige, elle responsabilise. Et le peuple se hâte de partir. Il y a déjà là une première faille.

Après les deux versets, les plaintes commencent. Le peuple se plaint, se lasse, désire autre chose, regrette l'Égypte, rejette la manne. Puis viendront les explorateurs, *Korah*, les plaintes autour de l'eau, les fautes avec les filles de *Moav*. Le désert, qui devait être une traversée de trois jours vers *Eretz Israël*, devient quarante ans d'errance.

Mais pourquoi ces deux versets sont-ils si importants ?

*Rabbi* explique que le *noun* inversé nous dit : tourne-toi, regarde ailleurs. Il y a ici une allusion à un autre lieu, à une autre époque, à une autre lecture. Le *noun* a pour valeur numérique cinquante, allusion au don de la *Torah*, donné le cinquantième jour. Ces deux versets ont donc un lien profond avec *Matan Torah*, avec le dévoilement de la *Torah*.

Plus encore : le *Talmud* enseigne que le livre de *Bamidbar* n'est pas un seul livre, mais trois livres. Il y a le début de *Bamidbar* jusqu'à ces deux versets ; puis ces deux versets eux-mêmes ; puis la suite de *Bamidbar*. Ces deux versets constituent à eux seuls un livre entier. Ainsi, la *Torah* ne serait pas seulement composée de cinq livres, mais de

sept : les quatre autres livres, plus les trois parties de *Bamidbar*.

La *Guemara* ajoute qu'un texte de quatre-vingt-cinq lettres possède déjà une dignité de *Sefer Torah*, au point qu'il doit être sauvé en cas d'incendie. Or ces deux versets ont justement cette dimension : ils sont courts, mais ils portent en eux la densité d'un livre entier.

Le *'Hida*, dans *Kissé Ra'hamim, chapitre 6*, rapporte au nom du *Ari zal* que le passage de "**Vaïhi binsoa haaron**" est un grand livre, comparable à toute la *Torah*. Nous n'en possédons aujourd'hui que deux versets. Mais lorsque viendra la *Guéoula*, nous aurons accès à tout le livre.

Cette idée est vertigineuse. Elle signifie qu'il existe une *Torah* qui ne nous a pas encore été pleinement donnée. Nous avons reçu la *Torah* au *Sinai*, avec la *Torah* écrite et la *Torah* orale. Mais il existe une autre *Torah*, dont nous n'avons que l'allusion, deux versets seulement, une *Torah* opaque, cachée, qui ne se dévoile que progressivement dans l'histoire.

Quelle est cette *Torah* ?

Pour comprendre cela, il faut d'abord se demander ce qu'est la *Torah* que nous avons déjà entre les mains. La *Torah* raconte l'histoire de la création, les dix générations d'*Adam* à *Noa'h*, puis les dix générations de *Noa'h* à *Avraham*. Elle raconte les *Avot*, les tribus, l'Égypte, la sortie d'Égypte, le don de la *Torah*, le *Michkan*, l'ordre du désert.

Puis vient le discours de *Moché* dans *Devarim*, de *Roch 'Hodech Chevat* jusqu'au 7 *Adar*, avant l'entrée en *Eretz Israël*. Ensuite, dans les *Neviim*, nous avons *Yehochoua*, *Choftim*, *Chmouel*, *Melakhim*, toute l'histoire d'Israël sur sa terre, jusqu'à l'exil. Puis viennent les *Ketouvim*, *Ezra*, *Daniel*, *Divrei Hayamim*, jusqu'à l'édit de *Koresh*, *Cyrus*, qui permet le retour en *Eretz Israël*.

Tout cela, au fond, raconte une seule chose : la manière dont *Hachem* conduit Son peuple dans l'histoire. La *Torah* n'est pas seulement un livre de lois ni seulement un récit. Elle est le dévoilement de la *hanhaga* divine, de la conduite d'*Hachem* dans le monde, à travers Israël.

Mais cette conduite ne s'est pas arrêtée avec la fin de la prophétie. *Hachem* continue de diriger Son peuple. *Hachem* continue de diriger le monde. Simplement, depuis que la prophétie s'est tue,

nous n'avons plus les mots prophétiques pour écrire cette conduite sous forme de versets. Nous n'avons plus de prophète capable de dire : voici ce que signifie cet événement, voici comment *Hachem* se dévoile à travers lui.

La *Torah* continue donc, mais elle devient difficile à lire. Elle est là, inscrite dans l'histoire juive, mais nous ne savons plus toujours la décoder.

Les Sages disent : *Israël veOraïta 'had hou*, Israël et la *Torah* ne font qu'un. Cela ne signifie pas seulement que le peuple juif possède un livre appelé *Torah*. Cela signifie que le peuple d'Israël lui-même, dans son unité collective, dans son histoire, dans ses exils, dans ses retours, est aussi un lieu de dévoilement de la *Torah*.

Depuis la clôture du *Tanakh*, depuis la fin de la prophétie, le dévoilement continue. Mais il n'est plus immédiatement traduisible en mots. Nous voyons des événements, nous voyons des renversements, des accusations absurdes, des intellectuels parler de génocide à Gaza, l'agressé transformé en agresseur, les barbares excusés et Israël accusé. Nous voyons des dirigeants dire ou faire des choses incompréhensibles. Nous sentons que l'histoire bouge à une échelle immense, abyssale, géopolitique, spirituelle, mais nous n'avons pas toujours les instruments pour en saisir le sens. C'est précisément cela, la *Torah* cachée des deux versets.

Une prophétie de *Ye'hezkel, chapitre 20*, éclaire profondément ce sujet. Le prophète dit :

**« Ce qui vous monte en l'esprit ne se réalisera pas lorsque vous dites : Devenons comme les nations, comme les familles des autres pays pour adorer ce qu'ils adorent, le bois, la pierre. Par ma vie, dit Dieu, je jure que d'une main puissante et d'un bras étendu et d'un courroux débordant, je me comporterai en roi à votre égard. Je vous ferai sortir d'entre les peuples. Je vous rassemblerai des pays où vous avez été dispersés avec une main puissante, avec un bras étendu, avec un courroux déchaîné. "Veheveti etkhem el midbar haamim." Je vous amènerai au désert des peuples et je vous demanderai des comptes face à face. Comme j'ai demandé des comptes à vos pères dans le désert du pays d'Égypte, je vous demanderai des comptes à vous, dit Hachem. »**

"וְהִבֵּאתִי אֶתְכֶם, אֶל-מִדְבַּר הָעַמִּים; וְנִשְׁפָּטִי אֶתְכֶם שָׁם, פְּנִים אֶל-פְּנִים."  
"כִּי־אֲשֶׁר נִשְׁפָּטִי אֶת-אֲבוֹתֵיכֶם, בְּמִדְבַּר אֶרֶץ מִצְרַיִם--כִּן אֲשַׁפֵּט אֶתְכֶם, נָאִם אֲדֹנָי ה'."

Cette prophétie est terrible. Elle rappelle sans cesse le désert, le *midbar*, les fautes commises dans le désert, la manne refusée, les explorateurs, *Korah*, les plaintes, *Moav*. Mais soudain, *Ye'hezkel* parle d'un autre désert : *midbar haamim*, le désert des peuples.

Qu'est-ce que ce désert des peuples ? Le *Malbim* explique : Il comparera les terres des nations à un désert où l'on ne trouve pas ce dont on a besoin, et où l'homme est privé de tout. De même, la terre des nations sera pour vous comme un désert : là-bas, vous serez éloignés de toute habitation organisée, séparés des hommes qui vivent dans les villes, comme des brebis égarées dans le désert, manquant de toute nourriture et de tout moyen de subsistance. On ne vous laissera pas acheter des maisons, des champs ou des jardins, comme si vous habitiez dans des lieux arides du désert.

« *Et là, J'entrerai en jugement avec vous face à face* » : là-bas, vous reconnaîtrez que ce sont des châtiments de la Providence divine, comme si Dieu vous parlait de Ses jugements face à face ; de la même manière que vous avez vu et reconnu la Providence de Dieu et Ses châtiments dans le désert, en sortant du pays d'Égypte.

Et l'on peut expliquer que cela signifie : de chaque pays d'où ils sortiront de l'exil, ils passeront par le désert de ce pays-là. Car on peut imaginer que leur sortie, au moment de la fin des temps, ressemblera à la sortie d'Égypte. Là-bas, il n'y avait qu'un seul désert, parce qu'ils étaient en exil dans un seul pays ; mais alors, il y aura de nombreux déserts, le désert de chaque peuple et de chaque nation.

Et là, vous verrez le dévoilement de la Présence divine, la parole de Dieu face à face, et Ses reproches envers vous pour vos fautes, comme ce fut le cas lors de la sortie d'Égypte, lorsque vous avez vu l'œuvre de Dieu, car elle est redoutable.

Le *Malbim* ajoute que, lors de la sortie d'Égypte, il n'y avait qu'un seul désert, car Israël sortait d'un seul pays. Mais à la fin des temps, Israël sortira de nombreux pays. Il y aura donc de nombreux déserts : le désert de chaque peuple, de chaque nation, de chaque civilisation où Israël aura été dispersé.

Cette lecture donne une profondeur nouvelle aux deux 'noun' inversés. Avant ces deux versets, Israël marche dans le désert autour de l'arche, organisé, uni, orienté vers *Eretz Israël*. Après ces versets, commencent les fautes et les conséquences qui transformeront le voyage en errance. Et plus tard, après les destructions, Israël entrera dans un autre désert : non plus le désert physique du *Sinai*, mais le désert historique des nations.

Pendant plus de deux mille ans, le peuple juif va traverser ce désert des peuples. Il passera de pays en pays, de refuge en refuge, de menace en menace. Il y aura les exils, les expulsions, les pogroms, les massacres, l'Inquisition, les ghettos, les interdictions professionnelles, les interdictions de posséder des terres, les déplacements incessants. Quand une terre semblera plus sûre, une autre deviendra dangereuse. Quand un pays offrira une accalmie, un autre déclenchera la persécution. Et les Juifs continueront à se demander : où est-il préférable d'être juif maintenant ? En France ? Aux États-Unis ? Au Canada ? En Australie ? Peut-être ailleurs encore ?

Cette question elle-même est une question de *Galout*. C'est l'esprit de l'exil : chercher, dans le désert des peuples, le lieu momentanément le moins dangereux. C'est pourquoi les deux versets de "*Vaïhi binsoa haaron*" constituent une *Torah* entière. Ils disent la conduite d'*Hachem* lorsque l'arche se déplace. Mais, selon *Rav Moché Shapira z'l*, l'arche n'est pas seulement l'objet saint qui se trouvait dans le *Michkan*. Depuis que nous n'avons plus l'arche, c'est Israël lui-même qui devient l'arche. Le *Aron*, c'est *Knesset Israël*. Les déplacements d'Israël dans l'histoire sont les déplacements de l'arche. Là où Israël va, là où Israël souffre, là où Israël survit, là où Israël porte la *Torah*, se dévoile une *Torah* cachée.

Le mot *Aron* - ארון, l'arche, est composé des mêmes lettres que *Nora* - נורה, dans l'ordre inverse. *Nora* signifie d'abord visible, de la racine voir. On le traduit aussi par redoutable, parce qu'il désigne une visibilité tellement forte qu'elle s'impose à l'homme, qu'elle le saisit, qu'elle le bouleverse. La *Guemara* dans *Yoma* raconte que *Yirmiyahou* voulut retirer de la prière le mot *Nora*. Dans la *Amida*, nous disons : "*HaEl hagadol hagibor vehanora*" - Dieu grand, puissant et redoutable. Mais *Yirmiyahou*, voyant les nations

entrer dans le *Beth Hamikdash*, profaner le lieu du *Aron*, détruire le lieu de la présence divine, demande : où est le *Nora* ? Où est cette visibilité redoutable de Dieu ?

Les hommes de la Grande Assemblée répondent au contraire : c'est précisément là que Dieu est visible. Car comment expliquer que ce peuple survive au milieu des nations ? Comment expliquer qu'Israël, minorité absolue de l'humanité, sans cesse poursuivie, jamais totalement épargnée, soit encore là ? Malgré les massacres, malgré les exils, malgré les destructions, Israël est là. Voilà le *Nora*. Non plus seulement dans l'arche sainte du Temple, mais dans l'existence même du peuple juif.

Tu veux voir *Hachem* ? Regarde Israël.

Regarde ce peuple qui traverse les siècles. Regarde ce peuple qui revient après chaque destruction. Regarde les survivants de la *Shoah*, les survivants de l'Inquisition, les survivants des pogroms, les survivants d'Ukraine, de Russie, d'Europe, du Maghreb, du monde arabe. Regarde ces familles décimées qui continuent de transmettre. Regarde les jeunes qui marchent à Jérusalem avec le drapeau d'Israël, le chofar, les chants, après avoir vu l'horreur. Regarde cette éternité plus forte que la violence. Là se trouve le *Nora*. *Hachem* se dévoile dans la *Torah*. Il se dévoile dans la nature. Mais Il se dévoile aussi dans l'histoire d'Israël.

Celui qui étudie la *Torah* rencontre l'infini. Celui qui observe la nature avec profondeur, la biologie, la physique, la chimie, l'astrophysique, ne peut pas ne pas rencontrer la sagesse divine. Mais celui qui observe l'histoire juive rencontre aussi *Hachem*. Car l'histoire juive n'est pas une succession d'accidents. Elle est une *Torah*.

C'est cela que *Rav Moché Shapira* enseigne : la *Torah* continue à être donnée. Elle continue à s'écrire, non plus par la plume des prophètes, mais par la conduite du monde par *Hachem*, par la manière dont Il conduit Israël dans l'histoire. Si l'on ne comprend pas cela, on n'a pas encore pleinement reçu la *Torah*. Car la *Torah* n'est pas seulement ce qui a été donné une fois au Sinaï. Elle est le dévoilement de ce que *Hachem* a à dire à travers le peuple juif.

La prophétie de *Ye'hezkel* commence par ces mots: vous voulez devenir comme les nations.

C'est l'une des grandes tentations de l'histoire juive. Elle commence déjà avec l'hellénisme : vouloir être comme les Grecs. Elle continue à travers les siècles, notamment à l'époque de la *Haskala*, lorsque les ghettos s'ouvrent et que de nombreux Juifs croient que le salut viendra de l'assimilation. Elle continue aujourd'hui encore, y compris en *Eretz Israël*, lorsqu'une partie du peuple pense que nous pourrions être une nation comme les autres, une démocratie comme les autres, un État comme les autres, faire la paix comme les autres, être acceptés comme les autres. Mais Israël n'est pas une nation comme les autres. Et chaque fois qu'Israël veut oublier sa singularité, l'histoire vient le lui rappeler douloureusement.

La prophétie poursuit : *Hachem* rassemblera Israël des pays où il a été dispersé, avec une main puissante, un bras étendu, **un courroux déchaîné**. Ces mots font trembler. Il est impossible de ne pas penser, avec prudence et humilité, aux moments terribles où des Juifs de tous les pays, parlant toutes les langues, russe, ukrainien, allemand, français, grec, espagnol furent rassemblés dans les mêmes lieux de détresse et de destruction - Aushwitz ou Majdanek. Nous ne prétendons pas décoder la prophétie. Nous n'avons que deux versets. Nous n'avons pas tout le livre. Mais l'écho est bouleversant.

Puis *Ye'hezkel* annonce aussi un autre rassemblement : un retour vers la montagne sainte d'*Hachem*.

**« Car c'est sur ma montagne sainte, sur la montagne d'Israël, dit Dieu, c'est là qu'il faut adorer Hachem, la maison d'Israël toute entière dans ce pays. Là, je les agréerai. Là, je rechercherai vos prélèvements, vos prémices. »**

*Hachem* ne veut pas que le centre de notre vie soit ailleurs. Pas les idoles de la France, pas les idoles des États-Unis, pas les idoles du Canada, ni celles d'aucune autre civilisation. Une idole n'est pas seulement une statue. Une idole, c'est ce que l'on place au centre de ses préoccupations à la place d'*Hachem*. Or le centre d'Israël doit être la montagne d'*Hachem*, le *Har Habayit*, le lieu du service divin, le lieu où Israël revient à sa vocation.

Le verset 43 ajoute :

**"Et c'est là-bas que vous vous souviendrez de vos chemins et de vos actes par lesquels vous**

**êtes souillés, et vous aurez du dégoût pour vous-même de tout ce que vous avez commis. "**

מב. "וידעתם כי-אני ה, בהביאי אתכם אל-אדמת ישראל--אל-הארץ, אשר נשאתי את-ידי, לתת אותה, לאבותיכם."

מג. "וזכרתם-שם, את-דרכיכם ואת כל-עלילותיכם, אשר נטמאתם, בם; ונקטתם, בפניכם, בכל-רעותיכם, אשר עשיתם."

C'est en *Eretz Israël* que la *techouva* profonde doit avoir lieu. Ce retour ne concerne pas seulement les Juifs déjà pratiquants. Il concerne tout Israël, y compris ceux qui ne sont pas encore reliés à la *Torah* et aux *mitsvot* de façon visible. Car beaucoup ont été éloignés par les formes complexes que la *Torah* a parfois prises en *Galout*, par des comportements religieux qui ne donnaient pas toujours envie de s'y identifier. Mais il existe une *Torah d'Eretz Israël*, une *Torah* plus grande, celle du retour, une *Torah* qui touche l'âme, le cœur, l'imagination, la prophétie. *Rav Alalouf*, dans un cours sur l'étude de la *Torah* dans la génération de la *Guéoula*, explique que l'étude de la *Torah* aujourd'hui ne peut plus être uniquement intellectuelle. Étudier la *Torah*, c'est rencontrer *Hachem*. C'est rencontrer l'infini. Cela passe par l'intellect, bien sûr, mais aussi par le cœur, par l'imagination, par une forme de retour de la prophétie. Car l'imagination, dans sa racine profonde, est liée à la prophétie.

Nous devons donc apprendre à relire ces deux versets. "***Kouma Hachem***" : lève-Toi, *Hachem*, disperse Tes ennemis. "***Chouva Hachem rivevot alfei Israël***" : reviens résider parmi les myriades d'Israël. Ces versets ne parlent pas seulement du déplacement de l'arche dans le désert du Sinaï. Ils parlent de tous les déplacements d'Israël dans le désert des peuples. Ils parlent des exils, des retours, des douleurs, des délivrances. Ils parlent d'une *Torah* immense, dont nous ne possédons pour l'instant que la racine, l'allusion, le noyau.

Quand la *Guéoula* sera complète, ce livre s'ouvrira. Nous comprendrons alors comment *Hachem* a conduit Son peuple, comment chaque étape avait un sens, comment même les lieux d'opacité appartenaient à une conduite divine. Aujourd'hui, nous n'avons que deux versets et deux *noun* inversés. Ils nous disent : regarde

ailleurs, regarde plus loin, regarde l'histoire d'Israël. Ne la lis pas seulement comme une histoire politique ou géopolitique. Lis-la comme une *Torah*.

Car Israël est l'arche. Et lorsque l'arche se déplace, *Hachem* se déplace avec elle. Que nous ayons le mérite de voir cette *Torah* cachée se dévoiler pleinement, de voir Israël revenir à sa place, de voir le *Har Habayit* redevenir le centre de notre conscience, et de voir bientôt la *Guéoula* complète, avec de bonnes nouvelles pour tout Israël. **Amen. Shabat Shalom!**

*Mariacha Drai*

Pour la protection de tous nos soldats sur tous les fronts.

Pour la refoua chelema de:

- Gabriel ben Solika

Pour l'élévation de l'âme de:

- Eliahou Elhanan Itshak ben Hay Yossef Yoël

Si vous souhaitez dédicacer le prochain feuillet de la paracha, il vous suffit de scanner le QR code et de vous inscrire.

SCANNEZ MOI !

